travail lui afsûre celle de l'attention publique. Le dix - septieme volume commence par le regne de Michel V, & finit par le commencement de celui d'Alexis, qui occupe le XVIII^e tome tout entier. La vie de ce Prince forme un des morceaux les plus intéreffans de l'histoire des Empereurs grecs. S'il avoit été possible de relever les ruines de cette Monarchie déjà extrêmement affoiblie & démembrée presque jusqu'aux portes de la Capitale, peu de Princes en eussent été plus capables qu'Alexis. " Avant que d'être rebelle lui-même, il avoit terrassé des révoltés redoutables; rivaux de sa valeur & de sa gloire. Son génie souple, adroit, plein de ressources & de ruses auroit pû suppléer à un moindre courage, & les scrupules de la bonne foi n'opposèrent jamais qu'une foible barriere à ses intérêts. Mais du côté de l'Orient ce déluge de Barbares, qui des bords du Jaxarte jusqu'à ceux du Bosphore couvroient de ruines les plaines de l'Asie & menaçoient déjà Constantinople du haut des tours de Nicée; du côté de l'occident l'ambitieux Robert Guiscard avec ses Normands, plus vaillans encore, quoique moins féroces que les Turcs, & cet orage des croisés, dont les armes maladroites firent en passant aux Chrétiens des blessures aussi sanglantes que celles qu'ils alloient faire aux Turcs & aux Sarrasins leurs ennemis; enfin dans le cœur de l'Empire des sujets abbatardis, que le despotisme impérial avoit réduits à n'être plus que de misérables esclaves, tous ces